

159

Paul Parin

## Le Moi et les mécanismes d'adaptation\*

*A la mémoire de notre cher ami et maître Henri Collomb*

Le titre de ce travail rappelle deux travaux dont la signification pour le développement de la psychanalyse est incontestée: *Le Moi et les mécanismes de défense*, d'Anna FREUD (1936) et *La psychologie du Moi et les problèmes d'adaptation* de Heinz HARTMANN (1939). Je m'empresse d'ajouter que prétendre à une comparaison avec les deux écrits mentionnés n'est justifié ni par l'ampleur de mon article, ni par l'importance de nos considérations. Le rapport avec le livre d'Anna FREUD est analogique: nous nommons mécanismes d'adaptation ces mécanismes constitués d'une manière plus ou moins tenace dans le Moi de l'adulte, qui entrent en action inconsciemment, automatiquement et toujours de la même façon, exactement comme cela est décrit pour les mécanismes de défense. Cependant, alors que ces derniers se sont constitués dans le Moi comme des défenses contre les motions pulsionnelles, les désirs et les affects inacceptables ou dérangeants, ceux que je définis comme mécanismes d'adaptation ont pour but d'affronter les influences provenant du milieu social. On rencontre aussi dans notre

\* Traduction française par Lise Tripet de «Das Ich und die Anpassungsmechanismen» paru initialement dans la revue *Psyche*, éditée par Alexander Mitscherlich et publiée par Ernst Klett Verlag (Stuttgart): 1977, volume 31, cahier 6, p. 481-515. Cet article est également repris dans un recueil d'articles de l'auteur: *Der Widerspruch im Subjekt*, Ed. Syndikat, Frankfurt/M., R. F. A., 1978.

160

argumentation des analogies avec la manière de procéder d'Anna FREUD, surtout en ce qui concerne le but. J'ai appris à concevoir l'organisation défensive du Moi comme une formation idiosyncrasique, comme le substratum le plus important, dynamiquement efficace du Moi. De la même façon, les mécanismes d'adaptation semblent pouvoir se retrouver dans une organisation qui conditionne les caractéristiques idiosyncrasiques du comportement social, quelque chose comme les variantes culturelles spécifiques du Moi.

## **Position des problèmes**

J'ai fait allusion au travail de Heinz Hartmann parce que le mien est d'une certaine manière une continuation du sien. Depuis 1939, c'est-à-dire depuis sa discussion sur les capacités d'adaptation du Moi, se sont développés en psychanalyse deux emplois complètement différents du concept «d'adaptation». En premier lieu, adaptation ou adaptatif désigne un point de vue d'où l'on peut considérer chaque phénomène psychique, de même qu'on peut l'expliquer génétiquement (par rapport à l'origine), structurellement (en rapport avec l'appartenance à une des structures de l'appareil psychique), etc. Le point de vue «adaptatif» vaut naturellement aussi pour les mécanismes qui se constituent dans le Moi.

En second lieu, on définit par «adaptation» un processus très spécifique en son résultat. Cet usage dérive directement de la tâche du Moi, médiateur entre le monde extérieur et le monde intérieur, tâche à laquelle est due son origine et qui détermine ses fonctions les plus importantes. La psychologie du Moi s'est servie d'un artifice théorique pour déterminer l'adaptation à l'environnement, initialement définie comme le monde des personnes avec lesquelles on est en rapport, et pour mesurer le niveau d'adaptation atteint. L'environnement a été réduit à la notion de «moyennement prévisible», c'est-à-dire qu'il a été fixé comme une grandeur invariable. On peut développer la recherche sur le Moi. Son origine et la formation de sa structure furent alors décrites jusqu'à l'appareil de l'adaptation, fonction pour laquelle la recherche psychanalytique précédente avait montré peu d'intérêt. On devrait supposer qu'à ce point le paramètre introduit serait éliminé en poursuivant la recherche dans la direction des phénomènes provoqués dans la structure

161

et dans la fonction du Moi par les différents rapports sociaux qui ont sur nous une action puissante et souvent brutale.

Hartmann était conscient de ce problème, mais il ne l'a pas ultérieurement approfondi – l'adaptation apparaissant comme un but, étant donné qu'au fond l'homme est un être biologique et que, dans le règne animal, une caractéristique principale des actions de chaque espèce est l'adaptation destinée à la survie. Les déviations intéressaient uniquement comme troubles, comme voies détournées du développement normal ou comme défaut de fonctions. Une recherche sur les changements du substrat du milieu social fut économisée. J'ai tenté d'éliminer l'artifice, d'affranchir les rapports sociaux d'une moyenne statistiquement attendue et de voir de quoi

dispose le Moi, comment il est organisé pour rencontrer ces forces. Dans ce sens, je continue, là où Hartmann s'est arrêté.

Que je me retrouve par-ci, par-là, dans des terres neuves, que par exemple les mécanismes d'adaptation n'aient pas été remarqués et d'autant moins étudiés de près qu'ils étaient banalement observables, provient de divers motifs: beaucoup d'analystes suivent encore aujourd'hui l'option biologisante, qui considère le milieu comme «naturellement donné» et seul l'individu comme variable: conception insoutenable si l'on considère la société en tant que milieu. Une autre cause de cette négligence peut être cherchée dans le fait que la psychanalyse a fait des expériences peu heureuses quand elle s'est référée aux influences de la réalité extérieure avant de prendre comme référence la réalité interne ou psychique. L'exemple le plus connu a été l'hypothèse de Freud que ce fut la séduction provenant d'adultes à avoir pour conséquence une fixation traumatique à des vécus sexuels infantiles, jusqu'au moment où il lui fallut reconnaître que c'était le fantasme de l'enfant lui-même qui transformait d'inoffensifs événements extérieurs en drames intérieurs qui ruinent la vie. La réalité psychique toujours opposée à la réalité pratique, que Freud par la suite nomme objective, était et est restée le champ essentiel de la recherche psychanalytique. Je tiens à souligner que j'adhère moi aussi à cette thèse. Qui pourrait réfuter le fait que le psychique confère à la structure «Moi», concept abstrait, un contenu réel? Bien plus, si nous voulons rechercher quelles forces du Ça mettent en place

162

la défense et exigent la formation de mécanisme de défense, nous ne pouvons faire abstraction des désirs pulsionnels. Il est connu que la défense se présente différemment si les pulsions libidinales demandent une satisfaction relevant de la phase orale ou de la phase anale du développement de la libido. Analogiquement, nous devons focaliser les forces du monde extérieur si nous voulons établir quelles structures du Moi servent à l'adaptation, qu'elle soit seulement passive, autoplastique, ou que ce soit une adaptation active, alloplastique, ou une forme mixte.

L'objection que la psychanalyse est en mesure depuis un moment de faire le pas est tout à fait légitime. Que sont d'autre les recherches sur l'adaptation des personnes au milieu social, les recherches de René A. SPITZ sur les modalités précoces des rapports du nouveau-né avec la mère, les descriptions de la première enfance faites par Anna Freud, Margaret Mahler et d'autres, sinon toute la révision de la formation du Moi à la lumière des relations objectales pré-

œdipiennes. L'attention aux modalités de la communication, au langage, aux inter-actions dans la famille ou dans le groupe n'est-elle peut-être pas la meilleure voie pour retracer l'adaptation du Moi en chaque individu? Un autre courant de recherche dérive surtout de l'Institut Sigmund Freud de Frankfort (Alexander Mitscherlich et autres), où une révision et une application polyédrique des connaissances psychanalytiques est en cours à la lumière des processus historiques et d'une recherche sociale critique.

Nous avons incomparablement plus de connaissances aujourd'hui sur la psychologie des rapports sociaux qu'en 1939, époque à laquelle Hartmann commença à prendre comme point de départ le problème de l'adaptation pour une recherche plus précise sur la structure du «Moi». On pourrait attendre jusqu'à ce que les recherches interdisciplinaires et celles de la psychologie sociale psychanalytique se soient éclairées au point que les capacités du Moi soient définies par rapport à un milieu variable et qui l'influence.

### **Ma méthode:**

L'intérêt de comprendre pour le psychanalyste le comportement social m'a poussé à adopter une autre approche. J'ai, pour

163

commencer, laissé de côté le développement psychique, le point de vue génétique; j'ai pris note de l'adaptation de l'enfant aux objets de son milieu familial, en me référant cependant ensuite directement au comportement social de la personne adulte. FREUD a suivi la même voie dans *Psychologie des masses et analyse du Moi*. En partant du comportement des masses et de l'individu dans la masse<sup>1</sup>, il est parvenu à des interprétations et à des reconstructions sur lesquelles on construit encore aujourd'hui tout ce que nous savons sur la psychologie des hommes dans la société. J'ai indubitablement été conduit aux conceptions que je propose aujourd'hui par deux méthodes de travail apparemment complètement différentes.

En premier lieu, ce fut la recherche psychanalytique sur des ressortissants de populations conduites par la tradition, qui vivent hors de la «culture occidentale» dans un système économique précapitaliste, qui rendit nécessaire une compréhension plus précise des connexions de ces structures du Moi (avec lesquelles on est obligatoirement confronté au cours de la recherche) avec l'organisation sociale. En même temps, il devint indispensable de mettre en question psychanalytiquement l'adaptation sociale. Il a été possible de décrire les fonctions particulières du

Moi qui n'apparaissent pas dans la psychanalyse euro-américaine, et qui ont mobilisé peu d'attention. La description du «Moi de groupe», de «la conscience de clan» et des modes spécifiques d'identification du Moi dérivent de cette recherche.

La seconde méthode, fortement influencée par la première, a été celle de la psychanalyse classique européenne. Sans changer le «setting» ou la technique habituelle de l'interprétation, les influences du milieu social sur les analysants ont été insérées dans le processus interprétatif. Cela apparut nécessaire dans la mesure où beaucoup d'analysants n'étaient pas en condition de percevoir les influences du milieu; elles étaient au sens descriptif, inconscientes, dans la mesure où le Moi s'y était adapté dans sa structure. En procédant de cette manière, apparut de façon plus évidente un mécanisme que nous avons provisoirement nommé «identification au rôle». Dans un article de 1975,

1. Freud se référait dans ses réflexions surtout aux masses organisées (église et armée) que nous nommerions aujourd'hui institutions.

164

intitulé «Critique de la société par le processus de l'interprétation», j'ai décrit et mis en place ma façon de procéder. Aujourd'hui, je tenterai de faire fructifier ce travail d'interprétation analytique pour la psychologie du Moi, et de décrire les signes cliniques des mécanismes d'adaptation comme faisant partie du Moi.

Si, par le travail d'interprétation des mécanismes d'adaptation du patient, nous le confrontons aux influences sociales qui lui sont inconnues (inconscientes au sens descriptif), de la même manière que l'on interprète une résistance, il advint souvent un changement du rapport à l'analyste, par exemple une diminution des résistances au transfert, ou un changement du rôle transféré<sup>2</sup>. De telles interprétations portent avec elles des mutations inter et intrastructurelles, donc des variations de la structure du Moi, ou bien une modification du rapport entre le Moi et le Surmoi ou entre le Moi et le ça. En même temps, on peut distinguer deux aspects différents. D'un côté, apparaissent des mécanismes qui garantissent une adaptation automatique à des demandes et à des forces émanant de la société en donnant au Moi une relative stabilité indépendamment du caractère de cette fonction stabilisante, soit qu'elle concerne des propriétés du Moi saines, normales, ou bien limitées, pathologiques. D'un autre côté, des changements très différents se déclenchent dans le

Moi, qui peuvent varier d'un renforcement et d'une amélioration de toutes les fonctions à une régression profonde et à une irruption des demandes pulsionnelles défendues jusqu'alors. Cela peut être représenté de la manière suivante: les mécanismes d'adaptation allègent le Moi d'une continuelle opposition au monde extérieur, de la même façon que les mécanismes de défense le font avec les demandes pulsionnelles inacceptables. La contrepartie de cette attitude est toutefois la rigidité et la limitation. Ce que le Moi a gagné en force est perdu en flexibilité et en élasticité<sup>3</sup>. Si la contrainte de l'adaptation automatique vient à tomber, le Moi, après avoir surmonté une phase d'écrou-

2. Sandler distingue clairement l'attitude affective transférée sur l'analyste du rôle que l'enfant attribue à des géniteurs et qui peut également être transféré.

3. «...Chaque adaptation est une mort partielle, un renoncement à une partie de l'individualité (FERENCZI, 1911).

165

lement, a de nouvelles possibilités de s'organiser. Il peut prendre mieux position, ou au moins d'une autre façon, par rapport au passé, dans ses confrontations avec le monde extérieur, mais surtout avec le Surmoi et le ça. En pratique, il apparaît que l'interprétation d'une adaptation inconsciente est en général suivie par l'émergence d'un nouveau matériel de l'inconscient refoulé, d'un changement du rapport avec les objets d'amour et d'agression, y compris avec l'analyste, et surtout par l'ouverture du Surmoi à de nouvelles possibilités d'élaboration liées aux rapports sociaux. En d'autres mots: l'analyse s'approfondit si, au moyen de telles interprétations, la fonction de soutien de son adaptation automatique est soustraite provisoirement au Moi.

### **Délimitation par rapport à d'autres capacités adaptatives**

On peut observer avec fruit chez les enfants quelques mécanismes d'adaptation simples, tels que la ritualisation et l'imitation. Ils mettent le Moi en mesure d'accomplir avec peu d'énergie des opérations d'adaptation qui autrement comportaient une forte dépense d'énergie. Si dans l'enfance apparaissent trop de ritualisations ou qu'un comportement imitatif se substitue à des processus d'identification et d'apprentissage plus mûrs, on peut en déduire que le Moi est exposé à des conflits dérivant de la sphère pulsionnelle: généralement de grosses angoisses et des frustrations de la part des personnes avec lesquelles l'enfant est en rapport. Le Moi cherche à compenser sa faiblesse par un renforcement de ces mécanismes dans le sens d'une régression d'urgence.

Ces deux mécanismes sont aussi à la disposition de l'adulte. L'on sait comment les symptômes compulsions envahissent le Moi au moyen des rituels, ou mieux, contraignent le Moi à se soumettre aux exigences de compulsions incompréhensibles. La tendance excessive à l'imitation chez l'adulte est un symptôme fort évident qui indique les rapports objectaux particulièrement troublés ou plus encore un évitement régressif touchant un mode de rapport objectal plus libre de conflits. Naturellement, ces mécanismes primitifs et d'autres semblables peuvent être aussi au service de l'adaptation aux demandes du milieu. Nous ne pourrions accomplir aucun travail sans l'aide de la routine,

166

de certaines ritualisations adaptées. Sans la fonction d'imitation, il serait impossible d'apprendre aucune nouvelle habileté.

Une ménagère, en traitement psychanalytique, cuisine trois fois par jour, lave, fait les courses, prépare et sert le repas. Tout est complètement ritualisé, tout marche sur le bout des doigts. Elle, pourtant, se sent épuisée, elle ne sent aucun plaisir à ce travail et la famille proteste contre les repas préparés «sans amour». L'allusion au fait qu'il s'agit d'une activité ritualisée, qui épargne mais exclut l'initiative personnelle, provoque des désordres dans l'activité domestique, mais permet à la patiente de reconsidérer sa propre place par rapport aux membres de sa famille; par exemple, de vivre le fait qu'elle ne voudrait cuisiner pour personne, dans la mesure où elle sent qu'elle reçoit en retour trop peu d'affection et de reconnaissance. Ici, c'est exceptionnellement un mécanisme d'adaptation primitif qui agit au sens où je le décrirai ensuite au sujet de mécanismes plus complexes. Il s'agit en ce cas d'une stabilisation du Moi, stabilisation dont la chute met en mouvement l'organisation défensive.

Il ne fait pas de doute que l'adaptation aux exigences de la société comprend entre autre ce que l'on entend par le terme de «sublimation», ou gratification sublimée des pulsions. Les tendances pulsionnelles sublimées n'ont pas changé que d'objet en se déplaçant sur une formation substitutive: le but lui-même, la satisfaction elle-même sont transformés. Etant donné que je n'adhère pas à l'opinion selon laquelle les activités sublimées seraient devenues libres de conflits, mais que je considère que ces conflits ainsi évités sont relativement détendus, donc déplaçables, et en même temps plastiques, je ne peux assimiler les mécanismes d'adaptation à la sublimation (PARIN, 1969). Si l'on interprète de telles adaptations, la différence devient rapidement claire. La

clarification de sublimations «vraies» qui sont égossyntoniques, donc qui permettent la décharge de l'agressivité et de la libido, n'a pas de conséquence. Si au contraire une adaptation sociale advenue automatiquement et inconsciemment est interprétée, il en résulte souvent une réorientation du Moi, une réactivation du matériel défensif et, souvent, d'ultérieurs processus de restructuration. Sans vouloir distinguer entre sublimation et mécanisme d'adaptation, même si cela me semble utile tant sur le plan théorique que thérapeutique, on pourrait

167

dire: dans la sublimation, les fonctions synthétiques et intégratives du Moi ont plus de poids; dans les autres adaptations, prévalent les contraintes sociales pour lesquelles il y a menace d'isolement, de perte d'amour, la honte, si le Moi ne s'adapte pas. Le fait que l'adaptation advienne inconsciemment peut s'expliquer par la perception déficiente du «Moi observant», qui a besoin de s'assimiler au point de ne plus distinguer ses propres intérêts de ceux de l'environnement social. Quelquefois on est tenté de voir dans des formations réactionnelles qui ont perdu leur caractère de symptôme, des mécanismes d'adaptation. L'exemple le plus connu est le soin donné à son propre corps, qui dérive d'une réaction au plaisir de la saleté anale; et qui, devenue «secondairement autonome», est non seulement un élément indispensable de l'investissement libidinal du corps, en tant que soutien et protection de l'estime du Soi, mais sert également à l'adaptation sociale. Négliger les habitudes de propreté déjà acquises peut être par conséquent utilisé comme un moyen de protestation sociale. De telles formations réactionnelles ont aussi entre autres la fonction d'adaptation sociale. Elles constituent un résultat durable de l'éducation, conséquence de la socialisation de l'enfant. Dans l'analyse, il devient pourtant clair qu'il s'agit de véritables mécanismes de défense. Cela signifie: sans une élaboration profonde des résistances, ces mécanismes ne peuvent changer ou être abandonnés. Echanger leur valeur d'adaptation et leur signification quant à la conformation culturelle spécifique du Moi contre la dynamique de leur fonction originelle, consistant en la défense contre la pulsion, ne répondrait pas à l'objectif. Bien que la ligne de démarcation ne soit pas toujours claire, nous pensons que du point de vue de l'adaptation se regroupent seuls, les mécanismes auxquels n'appartient pas, ou plus, la défense pulsionnelle, mécanismes qui aident à répondre aux demandes et pressions du milieu, en conférant ainsi ou en maintenant une relative stabilité du Moi<sup>4</sup>. Que ce Moi présente

4. Selon Hartmann, on pourrait faire l'hypothèse que les mécanismes d'adaptation ont été «originellement» des mécanismes de défense qui devenus «libres de conflits» ont été investis avec une libido «neutralisée» et ont participé aux fonctions du Moi



«autonome secondaire». La genèse de ces mécanismes et leur structuration dans le moi contredit cette hypothèse. Une discussion approfondie du concept de neutralisation de la libido outrepasserait les limites de ce travail; se reporter à PARIN (1969).

168

une organisation défensive, qui soumet les pulsions ou n'en, permet l'apparition que sous la forme de symptômes, doit être pourtant mis en relation, comme cela s'est fait jusqu'à présent, avec la réalité psychique de fantasmes, de désirs et d'angoisses et non avec le milieu et ses influences.

### **Les mécanismes d'adaptation: caractéristiques générales**

Les mécanismes d'adaptation ont en commun le fait de se présenter comme stabilisateur du Moi, tant que les conditions sociales dans lesquelles vit la personne ne changent pas. Ils fonctionnent automatiquement et inconsciemment et garantissent un échange relativement libre de conflits avec des institutions sociales bien déterminées. Ils sont donc économiquement avantageux, déchargent d'autres appareils du Moi et facilitent l'obtention de satisfactions pulsionnelles offertes par le milieu au sein de ces institutions. Les satisfactions narcissiques prévalent sur celles dirigées vers un objet. D'autre part, tous les mécanismes d'adaptation limitent la flexibilité du Moi, et empêchent que s'élabore une adaptation ultérieure des désirs pulsionnels à d'autres conditions sociales ou à leurs variations. A l'origine, les mécanismes d'adaptation servent à la constitution du principe de réalité: pourtant, ils peuvent par la suite lui porter préjudice. Nous n'attribuons pas aux mécanismes d'adaptation le rapport constant avec les affects et leur fonctionnement rend certainement possible le «bien-être» (SANDLER). On ne peut pourtant dire qu'ils y tendent toujours. Quand l'adaptation automatique faiblit, il se produit souvent de l'anxiété; pourtant elle ne sert pas à l'évitement ou aux défenses contre les sentiments d'angoisse.

L'on peut dire en bref que les mécanismes de défense demandent de l'énergie (un contre-investissement) pour libérer le Moi des demandes pulsionnelles, alors que les mécanismes d'adaptation déchargent le Moi de cette tâche.

Alors que l'on peut considérer les mécanismes de défense comme le sédiment ou l'hérédité stabilisée dans le Moi des conflits infantiles, les mécanismes d'adaptation sont une expression plus directe de l'intervention du milieu social dans la structure du Moi. Bien que ceux-ci se fondent également déjà dans l'enfance, ils restent pourtant soumis aux forces sociales pendant toute la vie.

169

«L'unique» de Max Stirner, l'idée d'un libre choix de notre comportement, fondamental depuis la tradition libérale jusqu'à l'existentialisme sartrien et qui a eu un résidu, tel un précipité chimique, dans les concepts psychanalytiques comme l'autonomie du Moi, ces exigences sont mises ultérieurement en question par l'existence des mécanismes d'adaptation.

Dans la partie suivante, je chercherai à décrire trois mécanismes d'adaptation que j'ai déduits d'entretiens psychanalytiques avec des Africains, mécanismes qui marquent également le Moi de nos analysants en Europe. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe que ces trois mécanismes. Si mes vues doivent se confirmer, il est vraisemblable que l'on rencontrera plus de mécanismes d'adaptation ou que, pour le moins, le troisième (l'identification au rôle) devra être subdivisé en diverses variantes. Donnons d'abord de chacun des trois mécanismes un bref résumé qui comprend:

1° Les conditions dans lesquelles ils se sont constitués dans le Moi.

2° La dynamique et les modalités d'action.

3° Les répercussions du mécanisme pour le comportement social.

### **Le Moi de groupe<sup>5</sup>**

*Résumé:*

Je rapporte l'origine du Moi de groupe aux rapports identificatoires relativement libres de tensions qui se stabilisent dans l'enfance et l'adolescence, en particulier des pairs d'âge et de sexe dans des groupes horizontaux. Si ces rapports ne sont pas troublés par des frustrations ou des agressions et que certaines propriétés «orales» du Moi se conservent, la personne adulte

5. L'expression «Moi de groupe» fut connotée par Fédern dans une recherche spéculative sur les sociétés primitives. Il pensait que dans ces sociétés les limites du Moi étaient confuses ou tout à fait inexistantes. Je donne à l'expression un sens tout à fait différent.

est toujours prête à contracter à nouveau de tels rapports satisfaisants. Si dans une situation sociale il existe des communautés ou des groupes dans lesquels sont possibles, grâce à une structure et à

une psychologie particulière de ses membres, des identifications fraternelles réciproques, le Moi de groupe garantit une bonne adaptation sociale (par exemple dans le village Dogon). Ce mécanisme d'adaptation rend la structure communautaire de la société plus précise que d'autres. Il n'a pas de place dans la famille nucléaire. Dans la vie publique de la société industrielle urbanisée, il est voué à l'échec. Dans une telle société, un Moi organisé de cette manière sera gravement lésé et tombera en régression pathologique. Quelquefois le Moi de groupe peut servir à l'adaptation même dans notre société, dans le circuit des communautés fraternelles marginales. Même si ce Moi offre à ceux qui en font partie un potentiel inhabituel d'activités, il exprime plutôt une condition utopique désirée qu'une aspiration au changement de la société.

*Exemple:*

Nous avons décrit, initialement, le Moi de groupe chez les Africains. Il est facile de le délimiter, que ce soit parce que le milieu humain est plus important pour eux que pour nous pour rendre possible un fonctionnement relativement autonome du Moi, ou que ce soit parce que leur dépendance au milieu social apparaissait plus clairement que chez les analysants européens, dont les modes de dépendance sont semblables aux nôtres. Il faut pourtant attribuer un Moi de groupe aussi aux Européens. «Considérons un Européen instruit qui rentre chez lui satisfait par une discussion scientifique avec des collègues et pour le bien-être duquel de telles occasions sont importantes. Nous admettons que son bien-être provient de la satisfaction de désirs agressifs et libidinaux, ne pouvant accéder à son Moi que dans de telles conditions. La condition nécessaire au fonctionnement de tout le Moi, c'est que le Moi ait développé la capacité de se satisfaire d'une façon déviée par rapport au but et soumise au processus secondaire, au moyen de la discussion, à condition, et ce serait la manifestation du Moi de groupe, qu'il existe un groupe dont la structure permette des discussions scientifiques, et dont les membres aient un Moi avec des capacités très semblables» (PARIN et autres, 1971).

171

*Dynamique et fonctionnement.*

Par Moi de groupe, nous entendons un mode de fonctionnement valable pour tout le Moi et une série de fonctionnements particuliers du Moi, expression du Moi de groupe, qui se fonde sur la coopération d'un groupe de personnes pour être et pour durer. Le groupe doit présenter une structure particulière et ses membres doivent réagir d'une façon particulière, leur disponibilité émotionnelle et ou leur capacité d'assumer des rôles bien définis est la condition pour que le Moi de

groupe entre en fonction. Ces fonctions du Moi se fondent sur une disposition acquise du Moi à entrer dans des rapports identificatoires bien définis. Le Moi de groupe n'est donc, au fond, pas une autre structure psychique que le Moi décrit habituellement, et même pas une structure additionnelle, comme s'il existait un Moi vrai et bien délimité et, en outre, un Moi de groupe. FREUD a décrit (1921) les modalités d'identifications de ce type. Les membres d'une foule prennent la figure du chef comme Moi-idéal et rendent ainsi possible l'existence, réciproquement, d'identifications relativement libres de tensions. Il décrit ces identifications comme une forme transitoire de rapport, présumant que l'investissement avec la libido homosexuelle des composants de la masse joue un rôle, rappelant que les rapports d'amour hétérosexuels ont tendance à troubler ou à faire éclater l'union de la masse.

Cependant, tout le monde ne devient pas totalement membre d'une masse. La propension à faire du chef ou des idéaux communs un idéal du Moi se constitue individuellement avec des forces différentes. Le Moi de personnes diverses se prête d'une manière très différente à établir et à maintenir les rapports identificatoires. Dans les recherches menées en Afrique, il est apparu que des formes semblables de rapports identificatoires peuvent advenir sans engendrer une formation de masse, sans qu'apparaisse un chef ou une idée directrice. Cela est possible dans les conditions suivantes:

1. Le Moi a acquis dans son développement précoce la capacité d'accomplir des identifications avec des personnes avec qui il est en rapport et qui ont suscité des sentiments très particuliers et ont offert des satisfactions. Nommons ce mode de rapports par un terme à ne pas prendre à la lettre: fraternel et sororal.

172

2. Le Moi a conservé la capacité de régresser jusqu'aux modalités de relation et de satisfaction de type oral, du moins si les personnes avec lesquelles on est en rapport ne font pas surgir des agressions (par exemple, l'envie, la rivalité, etc.). Cette capacité de régression orale, selon FENICHEL (1945), est la condition de toute nouvelle identification, qui renvoie toujours à un acte d'incorporation. Le Moi de groupe ne tend pas à permettre inconditionnellement de telles régressions; il peut aussi se montrer rigide. Si pourtant le comportement des membres du groupe est sur le plan émotif dans sa forme «fraternal-sororal», le Moi de groupe est prêt à régresser et à constituer ces identifications. Le groupe en tant qu'ensemble a alors un effet «maternel» dans le sens où les membres trouvent dans son sein des participations orales et un

échange réciproque; cette satisfaction orale peut se référer à n'importe quel type de satisfaction libidinale. Ici, oral signifie un niveau du développement du Moi et non un niveau de développement libidinal.

3. Quand l'identification est constituée, le Moi est renforcé dans sa totalité. Il fonctionne mieux dans l'ensemble. Ceci est peut-être à rapporter au fait que, dans la formation des masses, les agressions ne sont dirigées que vers l'extérieur, et non contre les membres du groupe, par conséquent, nous trouvons beaucoup plus de satisfactions relativement libres de frustrations, dans leur forme déviée quant au but. Le même lien dans ce mode d'adaptation est maintenu par des investissements homosexuels déviés de leur but.

Nous rapportons *l'origine du Moi de groupe* à des identifications dans l'enfance et dans l'adolescence, qui ne dérivent pas de ce qu'on nomme «identification avec l'agresseur». On sait que Freud a trouvé que le Moi contient les traces de toutes les relations d'objet précoces, et qu'il se construit sur la base d'identifications. Et pourtant, il semble que l'origine soit diverse: quelquefois, elle est obtenue par la contrainte à travers menace et frustration, ainsi on parvient à la constitution dans le Moi d'attributs appartenant à l'objet privilégié. D'autres fois, l'origine est plus tranquille, et non contrainte par des frustrations ou des agressions. Dans ce cas, les attributs de l'objet ne

173

sont pas intériorisés. Le Moi organise toutefois un appareil toujours prêt à répéter ce type de rapport satisfaisant quand le monde extérieur le lui offre. Cette trace structurale d'identification satisfaisante est comparable à une prise de courant qui apporte toujours au Moi une nouvelle énergie à condition qu'existe une personne ou un groupe qui distribue le courant désiré. Il faut souligner que ce mécanisme ne produit aucun investissement qui lui est propre en énergie pulsionnelle, comme il est nécessaire de l'admettre pour les mécanismes de défense (tel le contre-investissement). La prise de courant transporte de l'énergie mais n'en contient pas.

Ce sont les rapports avec les groupes de contemporains du même sexe (groupe de pairs, communautés fraternelles, divers gangs, groupes d'adolescents et bandes) qui consentent surtout à de telles identifications. Au groupe hiérarchique en terme sociologique, axe vertical, s'oppose un axe horizontal. Dans ce groupe horizontal, peuvent exister des identifications libres de tensions, si le groupe possède un mode de comportement assez rassurant sur le plan maternel et assez

gratifiant pour permettre une régression orale sans qu'il soit troublé par des agressions de rivalité ou autres. Si, dans l'enfance et dans l'adolescence, il y a eu un équilibre entre le groupe vertical (selon le modèle vertical de la famille patriarcale) et horizontal, ou plutôt un échange harmonieux entre les deux, il se forme un Moi de groupe fonctionnant bien qui facilite l'adaptation sociale aux groupes correspondants.

Dans notre société, beaucoup de groupes sont organisés de façon apparemment horizontale, mais ils présentent une structure hiérarchique se référant à leur action psychologique. Chez les jeunes scouts, la hiérarchie du chef et l'idéologie, dans nos écoles, de l'émulation liée à la concurrence, et la rivalité qui en résulte, prédominent sur l'articulation horizontale des groupes d'âge. Dans ces institutions, on constate généralement des identifications avec l'agresseur et non un Moi de groupe. D'autre part, certains groupes à organisation verticale, comme le peuple Agni, articulé selon la hiérarchie d'âge matrilineaire, contraignent à une régression orale qui aide précisément à incorporer des objets très menaçants (une mère phallique qui violente), et non pas au moyen de l'identification à l'agresseur, mais en construisant une disponibilité à l'identification.

174

Dans la psychanalyse thérapeutique, le Moi de groupe rend souvent efficace l'alliance de travail. Le «bon travail analytique en commun» permet de constituer le Moi idéal des parties en cause. Il est investi de la même façon que le Chef dans la formation des masses. Cela facilite l'identification réciproque. (Dans le Moi de groupe, on vérifie aussi une formation de l'idéal commun comme condition de l'identification selon le modèle de Freud de la formation des masses). Un léger transfert homosexuel, si utile pour l'alliance de travail et pour le progrès de l'analyse, peut être rapporté au Moi de groupe. On peut en outre observer que les satisfactions pré-génitales déviées quant à leur but sont possibles pour les partenaires réciproques; par exemple l'exhibition et le voyeurisme, et que le Moi, malgré la régression, s'en trouve renforcé.

L'apparition de transferts sexualisés ou «agressivisés» non inhibés, nuit aussitôt à l'alliance de travail comme le fait aussi un manque de l'analyste à l'égard de son rôle comportemental fraternel et sororal.

Le Moi de groupe perd sa fonction «automatique» d'adaptation. L'organisation défensive du Moi entre pleinement en jeu soit qu'elle est suffisante ou bien exempte de formation symptomatique.

Dans les analyses de formation (didactiques), le Moi de groupe peut prendre comme contenu l'appartenance au groupe des analystes. Si ce mécanisme d'adaptation est suffisant, le Moi devient relativement libre de conflits et le processus analytique s'arrête. Chez ces personnes,

l'analyse peut se remettre en mouvement si elles peuvent expérimenter quelle insécurité signifierait pour le Moi de groupe, de ne pas pouvoir devenir analyste.

Souvent, le mécanisme d'adaptation renforce les attitudes du Moi de l'analysé et peut être confondu avec une résistance: fréquenter un groupe de joueurs de boules, participer à un rite d'admission à une couche sociale ayant des modes de vie très bourgeois, appartenir à un groupe politique, sont souvent interprétés comme des «mises en acte» sans aucun effet. Si l'on réussit à montrer à l'analysé que, par exemple, le «boire en compagnie», tellement valorisé, lui évite la honte menaçante d'un échec social ou sexuel qu'il devrait affronter si son groupe n'existait pas, le mécanisme peut alors être mis en évidence et on peut procéder à l'analyse des symptômes correspondants.

175

Le Moi adapté était stabilisé; quand il est moins adapté, les conflits deviennent plus vivaces et donc susceptibles d'évoluer.

#### *Effets particuliers.*

Nous avons rapporté le sens communautaire typique qui domine dans le village Dogon à un Moi de groupe «imprimé». Ce dernier se forme dans un groupe «maternant» dans lequel l'enfant entre à l'âge de quatre ans, après un allaitement prolongé et une relation duelle symbiotique avec la mère. Le Moi de groupe se renforcera et se renouvellera à l'adolescence et plus tard dans la vie des adultes au sein de groupes organisés de façon correspondante et constitués par des pairs socialisés de la même manière, du même sexe et du même âge.

Fournir aux enfants et à qui grandit la possibilité de former un Moi de groupe est très près de la réalisation d'une conduite sociale meilleure, à laquelle aspirent quelques modèles pédagogiques utopiques<sup>6</sup>.

#### **La conscience de clan**

La formation du Surmoi est certainement le produit le plus grandiose d'adaptation aux demandes du milieu social. Ce processus extraordinairement complexe conduit à un résultat qui ne peut être décrit comme «mécanisme». On parle aussi avec raison d'instance vraie, la structure délimitée par rapport au Moi.

*Résumé:*

Le Moi peut former et conserver la capacité de mettre à la place d'un Surmoi intériorisé, de temps en temps et de façon transitoire, des autorités ou des institutions externes. Elles sont investies par les mêmes énergies pulsionnelles et elles agissent rétro-activement sur le Moi en prohibant et en compensant. Le Moi tend à stabiliser cet échange comme un mécanisme, si

6. L'hypothèse formulée par Murphy pour expliquer l'extension mondiale de la protestation de la jeunesse serait très compatible avec l'acceptation de l'existence de mécanismes voisins au Moi de groupe.

176

les instances éducatives (parents et famille) furent exposées aux influences de la macrosociété de manière particulièrement intense durant la période de dépendance infantile. Un tel type de développement du Moi est favorisé par des circonstances de vie extérieure (caste privilégiée, ghettosisation, paupérisation) et aussi par des idéologies particulièrement contraignantes ou très inverties (petite bourgeoisie et respectivement sectes religieuses). Des instances internes (introjectées) et externes convergent alors pour le Moi. Dans une société sans classe, dans laquelle les exigences idéologiques respectent d'une manière relativement précise les intérêts de chacun dans sa propre société, la conscience de clan n'a pas seulement un effet très stabilisateur; cette dernière stimule aussi ces activités qui impliquent surtout des possibilités de réussite sociale. Quand les valeurs et les normes idéologiques contredisent les besoins des individus comme on le vérifie généralement chez nos analysants, qui vivent tous dans une société de classe, la conscience de clan retranche souvent l'individu dont le Moi perd même cette indépendance dont il pourrait jouir après avoir dépassé la faute et la honte lors des confrontations avec le Surmoi intériorisé.

*Exemple:*

Comme exemple très simple de conscience de clan, prenons l'entretien avec un pieux Dogon de religion païenne; il dit que, s'il allait dans un village musulman, il prierait selon le rite islamique. Par cela, il veut signifier, consciemment, qu'ainsi «les vieux ne seront pas attristés par le fait que quelqu'un ne partage pas leur croyance». Les représentations et les prescriptions religieuses, qui font partie du Surmoi, sont déléguées à des instances externes. Du point de vue du Moi, il en résulte un allègement, si le Surmoi peut se satisfaire grâce à un comportement adapté de l'extérieur.



Même chez nos analysés, on peut quelquefois observer que la délégation du Surmoi à des instances externes comporte un allègement pour le Moi sans que doive se vérifier une élaboration consciente de la culpabilité et un relâchement de l'organisation défensive. Les exemples les plus connus sont la confession pour les catholiques croyants et le soldat en guerre qui tue sans remords.

177

*Dynamique et fonction.*

Déjà en 1921, FREUD a distingué d'une manière précise l'identification avec un objet qui peut donner accès à des sentiments plaisants par la personnification du Moi idéal dans une autorité externe (comme l'église). SANDLER (1964) a démontré le processus d'une manière plus précise et l'a décrit comme étant quotidien. «Le Surmoi sera soutenu par le Moi seulement dans la mesure où, inversement, le Surmoi fonctionnera comme renforcement du Moi. Il y a néanmoins des situations dans lesquelles le Moi peut transgresser complètement les normes et les règles du Surmoi, lorsqu'il peut trouver par d'autres moyens un soutien narcissique suffisant» (p.741). «Dans la vie quotidienne, on rencontre beaucoup d'exemples où la morale et les idéaux de groupe prennent la place des attitudes morales individuelles, comme dans la conversion religieuse, dans la formation de bandes et dans le culte d'adolescent des héros» (p.742). C'est pourquoi je parlerai de conscience de clan uniquement quand l'extériorisation interviendra obligatoirement, donc automatiquement, pour soutenir le Moi; chez ces personnes n'est nécessaire aucune «modalité vicariante... de support narcissique» L'extériorisation le comporte d'elle-même.

*La formation de la conscience de clan.*

Dans notre culture, une «conscience de clan» se développe si les parents éducateurs s'effacent comme personnes à l'égard du milieu qu'ils représentent et offrent au contraire à l'enfant des valeurs ou des idéologies ne leur appartenant pas, qui peut-être ne déterminent pas leur comportement ou qu'eux-mêmes refusent ou craignent. Si cela advient pendant des phases critiques, la conscience de clan sera acquise durablement. Chez nous, une telle phase critique semble être avant tout la soumission passive à l'objet privilégié frustrant dans le conflit œdipien, surtout si du développement pré-œdipien résultent de forts sentiments d'abandon ou un investissement narcissique déficitaire du Soi.

Les projections et les processus de clivage sur lesquels sont déplacées à l'extérieur des parties d'un Surmoi cruel, ou des noyaux pré-autonomes du Surmoi, n'appartiennent pas à ce domaine. Ce sont des défenses d'urgence qui n'allègent pas le

178

Moi. Les tentatives de défense par des mécanismes primitifs ont rarement une valeur adaptative, pas plus que les formations délirantes.

D'autre part, on constate facilement dans les analyses thérapeutiques, que réussit à un très grand nombre le fait de confier leur Surmoi à une personne ou à un groupe qui exerce le pouvoir et le prestige, allégeant et stabilisant ainsi leur Moi. Le marchand d'autos d'occasion qui partage la morale commerciale de ses collègues, se conforme à la conscience de clan de la même façon que le fanatique qui combat pour «la bonne cause» sans égard pour personne. De même l'analysé qui fait de l'analyste un support du Surmoi qui «comprend tout» et permet les désirs et les pulsions prohibées. Ceux qui présentent ce mécanisme ne sont pas à classer psychiatriquement comme psychopathes. Ce sont justement les braves bourgeois bien adaptés, jouissant de fonctions du Moi relativement suffisantes, qui s'adaptent au pouvoir extérieur pour donner tout d'abord de la force à leur Moi.

Le caractère répétitif de ces comportements pourrait passer pour une manifestation de transfert, surtout quand la fonction du Surmoi est attribuée à l'analyste. Singulièrement il n'est pas possible d'interpréter les défenses contre les manifestations supposées des pulsions et du transfert. Le patient ne comprend pas du tout l'interprétation. Il dit: «C'est pourtant ainsi, tous font cela, tous désirent cela». Il pense au groupe qui prend en charge son Surmoi. Si l'analyste s'obstine dans cette interprétation, sa personne et sa morale deviennent discutables pour l'analysant, ce qui peut se manifester comme désillusion, retrait agressif ou soumission. Si l'on procède de façon à ce que l'analysé reconnaisse d'abord qui et quoi il pose comme juge à la place de sa conscience individuelle et qu'ensuite l'on mette à nu scrupuleusement la morale de sa conscience de clan, il en résulte normalement l'insight que le Moi avait été allégé en assimilant le Surmoi aux exigences extérieures.

Le Moi de la jeune fille Agni Elisa a trouvé, grâce à la conscience de clan, un allègement suffisant quand elle fut très bouleversée en revivant son conflit œdipien. Elle prit comme idéal à tour de

rôle, d'abord sa mère, le juge Ibi, le chef du village et la guérisseuse de Yosso. Il ne fait pas de doute qu'avec le temps, les morales empruntées convergeassent avec la sienne.

179

Si chez nos analysants prédomine la concordance entre leur propre morale et la morale extérieure, le mécanisme ne peut être ébranlé par l'analyse. Si les valeurs représentées par l'idéologie contredisent les intérêts du Moi de l'analysant, on peut constater une révision du mécanisme.

#### *Effets particuliers.*

La signification de la conscience de clan ne résulte pas vraiment de l'identification projective à travers laquelle ce qui est introjecté est déplacé à l'extérieur et avec les exigences de qui le Moi s'identifie. Ce mécanisme reçoit sa signification sociale bien plus du mouvement opposé: si les valeurs et les exigences de la société changent, processus qui peut être induit par le pouvoir et les moyens de propagande, le Moi doit se conformer aux nouvelles idéologies ou s'asservir à elles pour conserver sa capacité de fonctionner. Ce mécanisme d'adaptation fonctionne au prix d'une augmentation d'un penchant du sujet à être manipulé.

### **L'identification au rôle**

#### *Note préliminaire:*

Je nomme identification au rôle, des mécanismes d'adaptation complexes qui se constituent dans le Moi d'une manière transitoire ou durable. La frontière entre ces mécanismes et d'autres fonctions n'est pas nette, leur dynamique n'est peut-être pas unitaire et je ne peux pas plus fournir d'indications sûres quant à leur psychogenèse. Mais je les considère comme un complément de la psychologie du Moi, irremplaçable jusqu'à présent. Je ne pourrais me passer, dans la pratique professionnelle, de ce concept qui permet une connexion plus ample de la psychologie individuelle avec la psychologie sociale et la connaissance du comportement dans les petits groupes et dans la macro-société.

Par «rôle», j'entends ce qui par ce terme s'entend en sociologie: le comportement désiré et exigé selon le sexe, l'âge, dans la famille, dans le travail, et comme membre de diverses institutions. Modalités de comportement spécifiques aux grou-

180

pes, castes, classes, en font partie dans leur aspect de rôle<sup>7</sup>. Des rôles évalués positivement comme le père de famille, le chef d'entreprise, l'ouvrier, ou négativement comme le criminel, le malade mental, le pupille sont classés sous le même terme. Tous ces rôles sociaux sont en relation avec des institutions de la société. La superstructure idéologique des institutions contient les désirs et les exigences directes de la société restreinte ou élargie à l'égard du vrai ou supposé dépositaire du rôle. En cela, il est indifférent que la société ou le dépositaire du rôle soient conscients ou non de son contenu idéologique.

A l'inverse, je n'entends pas par rôle social tout ce qui peut se définir comme rôle dans une sociologie fonctionnaliste. Un comportement social de n'importe quel type, non défini idéologiquement, qu'il soit dans une société déterminée seulement désiré, indifférent ou interdit, n'offre pas la possibilité «d'identification au rôle». Le comportement social d'une personne, qu'elle suive, psychologiquement parlant, le principe du plaisir ou une compulsion à la répétition, devient comportement de rôle seulement lorsqu'il est défini préliminairement dans le contexte idéologique. Avec cela on ne dit encore rien sur le fait que la personne se comporte conformément au rôle sans s'identifier avec lui, ou si elle s'identifie. «L'identification au rôle» est un processus à décrire psychologiquement, un pas (entre autres) par lequel un rôle «objectif» devient «subjectif».

Pour donner un exemple: un homosexuel a un comportement social déterminé. Il choisit les hommes comme partenaires sexuels. Avec cela, il n'est pas encore dit qu'il se comporte conformément à l'idéologie de l'institution «homosexualité» dans la société industrielle. S'il le fait, s'il fréquente les lieux correspondants, s'il se vêt et s'il se comporte en conformité avec les attentes de la société, il a une conduite conforme au rôle social. Avec cela, on n'a encore rien dit sur le fait qu'il soit ou non identifié avec son propre rôle comme homosexuel. S'il fait aussi cela – un processus purement psychologique – un changement est advenu dans son Moi, changement qui peut se décrire sur le plan psychologique et s'éclairer sur le plan psychanalytique.

7. L'identification au rôle a peu de points communs avec le jeu de rôle dans le psychodrame morénien.

### *Résumé*

Durant l'enfance, le Moi, dans son développement propre, acquiert la capacité d'assumer divers rôles, qui lui sont attribués par la famille, par l'école, puis par le milieu social plus élargi, et de se comporter selon ces rôles. Même si les conflits entre le Ça et les exigences pédagogiques ne sont

pas résolues par ce moyen, l'identification en détend quelques-unes. LE COULTRE (1970) a mis en relief que le Moi des adultes est souvent «clivé»: on peut être en même temps un adulte capable et un petit garçon dépendant, ou une dame de 45 ans qui commence à vieillir et en même temps une adolescente qui a encore la vie «devant soi». Le maintien et le clivage d'un rôle infantile sert, selon Le Coultre, à protéger le Moi adulte des conflits infantiles non résolus, donc en dernière analyse, au système des défenses. D'autres auteurs (RICHTER, 1976) retiennent que l'acceptation des rôles prescrits épargne ou évite l'angoisse, avant tout celle de n'être pas aimé ou d'être abandonné sans protection, qui dérive de l'angoisse de séparation de l'enfant.

J'ai constaté qu'une identification au rôle, transitoire ou durable, confère au Moi une plus grande stabilité. Pour réduire les conflits avec le milieu extérieur, il suffirait d'assumer simplement des comportements de rôle; ceci n'explique pas, cependant, pourquoi le rôle est maintenu par la suite, même en l'absence de menaces de conflits avec le monde extérieur. Par l'acte de l'identification au rôle, les conflits internes ne se résolvent pas. Pourtant le Moi, s'il ne se limite pas à assumer les rôles qui lui sont assignés, mais s'identifie à eux, en retire deux avantages: l'adaptation extérieure s'accomplit automatiquement sans demander aucune dépense d'investissements. Si un clivage du Moi est nécessaire, il ne sera pratiquement pas perçu et la fonction du Moi dans son ensemble sera peu entamée. Le second avantage de l'identification est toujours un bénéfice libidinal ou agressif réel ou fantasmé, quelquefois lié à ces objets qui attribuent le rôle, s'y ajoute une satisfaction narcissique constante, celle d'être ce que prescrit son propre rôle.

De même que l'identification au rôle est un des principaux instruments pour l'uniformisation des adultes aux demandes et aux pressions sociales, l'analyse de ces identifications (qu'elles soient interchangeables, temporaires ou durables) est un instru-

182

ment d'émancipation auquel on ne saurait renoncer. L'homme n'est pas le maître dans sa propre maison. L'analyse ne doit pas seulement le rendre conscient de la nature des forces qui le troublent provenant du refoulé, mais aussi quels sont les pouvoirs de son propre milieu qui s'exercent automatiquement sur lui, quand son Moi s'est identifié à eux, le plus souvent inconsciemment, à travers les différents modèles offerts par le rôle.

*Exemples:*

L'identification au rôle est particulièrement claire chez les Africains, où dans un milieu social, structuré d'une manière relativement simple, les attributions sont plus claires et moins nombreuses que chez nous. Dans les entretiens avec F. Morgenthaler (PARIN et coll., 1971), Brou Koffi s'imposait comme un homme sage, énergique et sûr de soi tant qu'il parlait en exerçant son rôle de chef de village. Si la pression du matériel inconscient ou les interprétations de son comportement le contraignaient à abandonner son rôle de chef de village, il devenait anxieux, perplexe et soumis. Son sentiment de soi s'abaissait. Face à une nouvelle tâche de chef de village, il acceptait le rôle offert, et son équilibre psychique se restabilisait aussitôt.

Un cas traité dans mon activité à Zürich montre l'effet de l'identification au rôle. Un médecin capable, et apparemment capable de bien s'exprimer, m'avait présenté dans quatre entretiens préliminaires sa propre biographie d'une manière convaincante et avec un contenu affectif bien perceptible et il m'avait expliqué ses motifs pour faire une analyse. Quand j'acceptai sa proposition et qu'il chercha à associer sans un plan pré-établi, il ne réussit pas à parler. Ce fut une expérience extrêmement mortifiante pour lui. Elle se répéta malgré de nombreuses tentatives pour l'aider. Toute parole prononcée spontanément, tout sentiment qu'il voulait montrer, étaient bloqués par une analyse paralysante et par un sentiment de honte qui l'annihilaient. A cette période, il était chef d'une division médicale complexe. Il était connu comme un médecin sûr de lui, un peu froid dans son contact avec les collègues, mais agréable et sociable. L'identification avec le rôle social qui lui était attribué avait été progressivement acquise et s'était substituée aux

183

fonctions déficitaires du Moi. Une fois, cependant, il n'était pas parvenu à s'identifier avec le rôle social du médecin, lorsqu'il avait cherché à occuper un poste à l'étranger, où les attentes du rôle étaient complètement différentes de son comportement habituel comme médecin. Il succomba à un état de confusion, pensa à se tuer et rentra chez lui à temps pour trouver un autre poste. Dans la théorie et dans la pratique psychanalytique, on cherche à expliquer ces phénomènes sans recourir au concept d'identification avec le rôle social. Moi-même, j'ai fait cela, et l'analyse à la fin eut du succès. Pourtant, je pense que mes interprétations et aussi ma compréhension du patient restèrent incomplètes.

Durant l'analyse seront attribués à l'analyste ou projetés sur lui d'autres attentes de rôle, outre celles déjà connues (SANDLER, 1974), inhérentes aux rôles transférentiels (par exemple le rôle

d'une mère éducatrice durant la phase anale). L'identification avec le rôle produit le fait que le partner est identifié, dans un sens alloplastique, avec le rôle correspondant et qu'il est traité en conséquence.

Une jeune doctoresse avait en analyse un jeune homme issu d'une famille très opulente. L'alliance de travail était bonne, le transfert avait une tonalité modérément érotisée, fraternelle au sens positif; lors des dernières séances, le patient avait cherché à éclairer les relations et les tourments concernant sa famille d'origine. Comme il ne parvenait pas à en venir à bout, l'analyste chercha à reprendre ce qu'il avait dit sur sa propre famille, pour l'aider à éclairer le problème. Face à cela, le patient se fâcha brusquement et dit rudement à l'analyste qu'elle n'avait pas à intervenir sur ces choses, et qu'il ne savait pas ce qu'il avait encore à attendre de l'analyse. L'analyste associa aussitôt: «Il est très riche». Puis: «Il me traite comme une servante». Une intervention correspondant à ces associations rendit le patient conscient de ce qu'il avait exprimé: «Tant que je parle à ma doctoresse, j'ai pleinement confiance dans sa compétence, et elle me comprend comme une sœur; mais quand elle parle de ma famille, dans laquelle je suis «fils de famille de grande classe» (nous dirons, je suis identifié dans ce rôle), elle devient comme une femme de service qui a été admise mais qui n'a pas le droit pour autant de mettre son nez dans la vie de la famille». Après cette intervention, une bonne atmosphère de travail se rétablit.

184

#### *Le développement de l'identification au rôle.*

Les moments génétiques qui forment l'identification au rôle coïncident avec le développement du Moi infantile, qui ne s'effectue jamais dans une ambiance immuable. Le développement en soi amène l'enfant en rapport avec ses propres rôles, à se confronter avec des situations sociales qui changent, et auxquelles il doit s'adapter. Les adaptations successives avec le rôle retracent celles attribuées et imposées dans la famille et à l'école, elles seront pour ainsi dire inscrites dans les mêmes contours du Moi.

Plus tard, à travers les «nécessités et les contraintes» sociales, on parvient à l'identification avec un rôle social. La différence entre nécessité et contrainte n'est pas grande. L'une et l'autre signifient qu'il est plus avantageux d'accepter le rôle assigné que de le refuser. Si le rôle n'est pas assumé, des dangers se profilent telles que la peur de frustrations et de punitions réelles; tout cela advient dans le Moi. Cela n'exclut pas qu'en même temps se libèrent des angoisses névrotiques.

Si une femme se marie pour trouver son propre rôle comme femme d'intérieur et mère, c'est qu'elle peut craindre les désavantages et les discriminations qui frappent une femme non mariée dans notre société. Cela n'exclut pas que son choix soit aussi conditionné par une peur névrotique d'être seule. Que ce soient des peurs qui se lient à des menaces réelles, que ce soient celles qui proviennent de conflits pulsionnels, elles peuvent être conscientes ou inconscientes.

### *Dynamique et fonction.*

Par identification au rôle social, on n'entend pas l'exécution pure et simple des comportements attribués, mais une faculté particulière du Moi de traiter les rôles attribués. Quand on étudie le mécanisme, il convient de tenir compte du fait que l'anxiété agit certainement en ligne générale comme un régulateur, pourtant si l'on suit les signaux d'angoisses du Moi, on ne parvient pas à dire, sur les processus du Moi, beaucoup plus qu'ils conduisent à assumer un rôle, ou que l'insécurité et la

185

menace extérieure suggèrent au Moi une adaptation de n'importe quel type<sup>8</sup>. Par l'observation de familles ou de groupes, on pourrait déduire que c'est la peur de l'isolement, de l'exclusion ou de la perte d'amour qui détermine en priorité l'identification au rôle (RICHTER, 1976). Toutefois, il n'est pas toujours possible de répertorier les peurs conscientes dans de nombreux nouveaux rôles à assumer dans les institutions macrosociales,

8. A notre point de vue sur l'identification au rôle s'en opposent d'autres. Ceux-ci ont en commun la description du mécanisme comme mécanisme de défense, dans le sens d'une défense contre l'angoisse. Ce point de vue est soutenu le plus manifestement par l'école anglaise orientée par la pensée de Mélanie Klein. Isabel Menzies étudie «le fonctionnement des systèmes sociaux comme défense contre l'angoisse», en particulier la distribution des rôles à l'intérieur d'une institution, la formation d'infirmières dans un grand hôpital de Londres. Le fait d'assumer le rôle assigné sert en chaque cas, explique-t-elle, à la défense Contre l'angoisse. Donc la réalité (l'institution) fonctionne comme un symbole qui immobilise l'angoisse liée aux fantasmes inconscients. Quand le symbole (l'aspect symbolique de la réalité) est mis sur le même pied que les fantasmes inconscients, il se développe une angoisse aiguë et incontrôlable. Mais si les événements réels représentent seulement le contenu des fantasmes inconscients, l'angoisse peut être contrôlée. Si l'on part du concept que la réalité (par exemple le travail dans cette institution) libère dans tous les cas de l'angoisse, on peut arriver à décrire théoriquement l'identification aux rôles comme défense contre l'angoisse. En pratique, on utilise le fait que l'abandon d'un rôle social engendre de l'angoisse pour démontrer que le rôle a la fonction de protéger contre elle-même. Nous ne pouvons fournir ici une évaluation ou une critique suffisante de la théorie de Mélanie Klein. En ce qui concerne notre objet, nous pouvons toutefois démontrer clairement la différence entre notre interprétation et celle de l'école anglaise. Cette dernière a l'avantage de fournir un modèle plus simple. Là où nous supposons une organisation des défenses à côté des mécanismes d'adaptation, cette école propose le seul concept de défense. Le fait que se développe l'angoisse quand change une situation ne permet pas de conclure simplement que la situation servait à défendre contre l'angoisse. Le fait qu'un enfant manifeste



de l'angoisse dès que la mère s'éloigne n'est pas suffisant pour conclure que la présence de la mère revêtait la fonction de défense contre l'angoisse. Au-delà du bien-fondé de ces fondements théoriques, le modèle rôle-défense contre l'angoisse est un modèle fermé. Le psychisme individuel a besoin de l'institution comme défense, l'institution s'organise de façon correspondante aux besoins subjectifs (névrotiques). Ainsi s'expliquera le caractère conservateur des institutions et leur tendance à rester égales à elles-mêmes contre des lois plus raisonnables. Elles ne pourront changer que par l'«insight». Notre modèle ne précise pas, quels sont les facteurs qui confèrent la stabilité aux institutions et aux rôles qu'on y trouve: situations sociales ou pressions d'ordre économique ou d'autre type. L'insight dans leur fonctionnement psychologique réussit certainement à lui seul à changer le vécu objectif des rôles, mais il n'offre aucun instrument pour transformer l'institution avec ses rôles fixes qui défendent d'autres forces.

186

et justement l'identification à des rôles qui isolent le sujet ou le séparent de sa famille et du groupe confère souvent au Moi une particulière stabilité, de sorte qu'il devient improbable de penser à l'effet d'angoisses de séparation inconsciente.

Les prémisses psychologiques les plus importantes pour parvenir à l'identification au rôle, sont l'existence de processus actifs d'adaptation aux rôles sociaux qu'il faut assumer et des expériences agressives et libidinales individuelles qui seront résolues par les assignations et les attentes de rôle du milieu. En fait, la société offre à chaque individu des séductions et des frustrations spécifiques à sa position sociale qui font pression sur l'adaptation unilatérale de l'appareil psychique. On peut faire l'hypothèse que les positions professionnelles de classe et de pouvoir de l'individu s'articulent continuellement avec les investissements du Soi et qu'elles déterminent la relation réciproque entre les structures psychiques.

Les identifications avec les rôles sociaux, quelque frustrants et contradictoires qu'ils puissent être, servent pourtant à l'adaptation sociale. Sans ces identifications, les relations avec le milieu seraient beaucoup plus difficiles. Les mêmes rôles sont dérivés des institutions sociales et définis par elles. Beaucoup de ces institutions sont structurées de telle manière qu'elles fonctionnent pour les particuliers comme un mécanisme de défense déplacé à l'extérieur.

FREUD (1912-1913) a découvert cela avant tout dans le droit pénal. «Si une personne est parvenue à satisfaire son désir refoulé, ce même désir se réveillera nécessairement chez tous les membres de la communauté. Pour freiner cette tentation, celui qui en réalité est envié devra être privé du fruit de sa témérité et souvent le châtiment offrira à ses exécuteurs la possibilité de commettre, de leur côté, grâce à la justification de l'expiation (de l'autre) la même chose. Ceci est un fondement de l'ordre pénal et a pour prémisses l'existence des mêmes impulsions interdites, que ce soit dans le crime ou dans la société qui se venge de lui».

Nous ne sommes pas encore assez avancés pour comprendre pleinement l'effet psychosocial des institutions, même celui des plus importantes. La tentative d'éclairer psychanalytiquement ce fait,

toujours reprise par Freud, se bloquait surtout parce que les analystes étaient identifiés avec les mêmes normes et

187

systèmes de valeurs qui légitimaient les comportements institutionnels dominants, et qu'ils n'avaient pas la liberté de les mettre en discussion. Les «systèmes défensifs constitués socialement» (*culturally constituted defensive systems*) comme les nomme Pollok, sont des constructions sociales destinées à décharger l'individu d'impulsions socialement indésirées, et du travail de la défense et du renoncement. La civilisation fondée en partie sur la répression des pulsions, assume une part de la tâche par ses propres institutions. Le travail de défense est épargné au Moi qui s'adapte, tant que la personne s'identifie correctement avec des rôles institutionnellement attribuables. Le fait que le Moi ne fait les frais d'aucun investissement d'énergie pour s'identifier au rôle, et que son système soit allégé par ce processus, ne doit pas surprendre. Dans chaque cas, le gain économique est échangé contre une limitation structurelle.

Les identifications au rôle réussies allègent le Moi. Quelquefois elles aident à dépasser les conflits intrastructureaux dans le Moi, par exemple entre les attitudes actives et passives, comme lorsque le rôle d'un intermédiaire dépendant requiert de la passivité envers les supérieurs et de l'activité par rapport au travail et à ses propres subordonnés. L'insertion nécessaire dans le monde extérieur peut transitoirement faire taire des émotions désagréables. Des pulsions du Ça peuvent aussi être apaisées, de sorte qu'il n'est pas toujours facile de distinguer l'identification au rôle d'un mécanisme de défense. La différence la plus importante par rapport à un mécanisme de défense complexe, comme la limitation du Moi, réside dans le fait que l'identification au rôle est souvent suivie par une satisfaction pulsionnelle. C'est pourquoi le mécanisme peut être comparé à celui de la formation d'un symptôme. Toutefois, un symptôme névrotique n'induit pas normalement la satisfaction narcissique, accompagnée de l'élévation du sens de soi, alors que l'identification au rôle coïncide régulièrement à une satisfaction narcissique, même si elle n'est souvent que transitoire. Pour les deux types de satisfaction, celle liée à l'objet et celle narcissique, il faut tenir compte que l'identification au rôle demande souvent de renoncer à une satisfaction, quelque chose comme: «qui conduit une voiture ne doit pas boire». Pourtant rares sont les rôles sociaux qui ne donnent pas à qui les assume une quelconque satisfaction de la part des objets qui lui attribuent le rôle.

188

La satisfaction narcissique qui vient de l'identification au rôle est évidente surtout lorsque le fait d'assumer le rôle produit d'importantes frustrations d'un autre type. Des conscrits militaires qui avaient souffert durant les mois du service d'instruction de la privation de leurs droits et du traitement vexatoire de leurs supérieurs se souvenaient en analyse comment l'identification avec leur rôle les avait immédiatement soulagés. Une partie du Surmoi individuel peut être délégué à ceux qui commandent et aussitôt deviennent possibles des satisfactions passives, masochistes, homosexuelles ou autres, purement régressives. Ici, et surtout quand il s'agit d'assumer des rôles plus commodes, on jouit de l'avantage d'être un soldat, un père, ou un médecin, etc., s'il s'agit d'une identification stable, le sentiment de propre identité se renforce, même si elle provient d'une adaptation inévitable ou imposée.

Selon les circonstances, les identifications avec le rôle social se manifestent d'une manière transitoire, comme mécanisme d'émergence. Un homme d'habitude bon, frappe son fils «en tant que père», un commerçant honnête se trouve en difficulté et en tant «qu'homme d'affaires» trompe son propre ami et associé. Le modèle du rôle avec lequel il s'identifie contient l'affirmation que dans la vie commerciale il faut avant tout suivre son propre intérêt, et que l'amitié finit où commencent les affaires. C'est ainsi que les identifications au rôle fonctionnent dans certaines circonstances comme un mécanisme maniaque, puisque le Moi se soustrait à des exigences ordinairement valables du Surmoi.

Le rapport de «l'identité du Moi» (ERIKSON) et les identifications au rôle est complexe. Pour délimiter les deux concepts, il faudrait une discussion plus approfondie, dans la mesure où cela est possible dans cet article. Il convient de considérer les aspects de deux affirmations en apparence contradictoires qui se déduisent de l'observation psychanalytique. D'un côté l'identité du Moi se construit en partie par les identifications au rôle, et de l'autre côté le fait d'établir une identité du Moi plus stable affaiblit la tendance à s'identifier aux rôles sociaux.

Dans les «crises épigénétiques» où s'établit l'identité d'une personne (la plus marquante a été décrite par ERIKSON), il arrive que les modèles de rôle qui sont intériorisés par l'identification, s'unissent plus ou moins modifiés à d'autres identifications qui

189

avaient été précédemment intériorisées dans certaines circonstances. Si l'identité acquise du Moi est assez forte et intégrée dans les structures psychiques, elle fonctionne comme organisateur et

stabilisateur du Moi. Ce dernier sera ainsi moins prompt à s'identifier aux rôles que la vie lui propose. Du point de vue clinique, il est parfois difficile de différencier les identifications stables au rôle social d'avec l'identité (ERIKSON). Dans chaque cas, on devrait parler d'identité seulement s'il s'agit de la somme des représentations du Soi. Une perte d'identité s'unit toujours à un état de crise et demande une restructuration psychique, alors que les identifications au rôle, même très anciennes, peuvent être facilement abandonnées et remplacées par d'autres, si elles ont cessé d'offrir des avantages.

Un très grand nombre de personnes ne parviennent pas à s'identifier avec les rôles qui leur sont proposés. Leur Moi a subi des lésions pendant son développement ou alors il est la proie de conflits tels que la personne ne peut suivre les modèles de rôles proposés et/ou ne peut s'identifier avec son propre rôle. Le Moi de ces personnes aurait en réalité une nécessité urgente d'identification au rôle pour atteindre une stabilité suffisante, mais il ne peut rien faire avec les rôles proposés. Tout psychiatre connaît les effets inquiétants de l'hospitalisation: l'offre des rôles toujours plus limitative avec lesquels un Moi régressé et en perte de fonction ne peut s'identifier, conduit à une stabilisation dans le sens indiqué par la médiation institutionnelle des rôles. Le résultat auquel conduit de telles circonstances, une adaptation automatique, se nomme institutionnalisation (hospitalisme).

Il y a sans doute des personnes qui ne s'identifient avec aucun des modèles de rôles offerts à eux. Ils sont certainement pleinement capables d'assumer tel ou tel rôle. Mais quand le milieu exige un comportement de rôle tout à fait automatique, qui ne peut s'effectuer qu'à travers l'identification avec tout le modèle, ils préfèrent changer ou abandonner leur propre situation sociale afin de pouvoir refuser ou éviter l'identification proposée. Dans les groupes sociaux très fermés ou strictement institutionnalisés, ces individus deviennent des opposants ou du moins, des étrangers à la société. Mais, même lorsque la situation sociale n'impose pas des désavantages aussi évidents, le refus de toute identification au rôle demande une dépense

190

importante d'énergie psychique. Ces personnes n'ont pas une vie facile. Leur Moi renonce à un facteur stabilisant que (du moins dans notre société) il est plus facile d'internaliser que de fuir. Ils renoncent aussi à ces satisfactions narcissiques qu'ils obtiendraient automatiquement avec l'identification. Leur Moi doit pour cela élaborer continuellement des conflits avec les instances externes sans aucune garantie sur l'issue des conflits eux-mêmes, sans la protection décrite plus

haut contre ce qui menace leur propre équilibre et avec le risque de devoir renoncer à des satisfactions sans aucune compensation.

Il n'est pas facile d'éclairer les stades du développement infantile qui promeuvent cette formation du caractère; des constellations très diverses peuvent probablement avoir la même issue. Toutes ces personnes ont certainement une forte identité du Moi et ne s'adaptent pas du tout aux modèles de rôle plus tardifs et ils ne s'intègrent en rien avec ce qui ne s'accorde pas à eux. On a aussi l'impression que le Moi de ces personnes a décidé de suivre un idéal du Moi intériorisé plutôt que les exigences du monde extérieur. Une telle autonomie interne et une telle indépendance envers l'extérieur qui n'est pas exempte de dangers, mais ouverte à tous les conflits, correspond au but d'émancipation de la psychanalyse. Toutefois, dans les analyses thérapeutiques et didactiques, on constate souvent qu'atteindre une relative autonomie du Moi, suffisante pour ne pas accepter tout à fait inconsciemment les futures identifications au rôle, n'est pourtant pas en soi une prémisse suffisante permettant le refus des identifications au rôle.

#### *Effets particuliers.*

A l'âge adulte se manifestent de profonds changements psychologiques, demandés par l'influence du milieu, auxquels la psychanalyse a accordé jusqu'à présent peu d'attention. Ceux-ci n'ont souvent pas un décours aussi dramatique et décisif sur le plan vital que l'acquisition de l'identité décrite par Erikson comme le dernier pas du développement, à la fin de l'adolescence, vers l'adaptation à de nouvelles tâches et la restructuration interne. Toutefois, il semble que les restructurations successives qui entraînent avec elles de grands conflits internes et une «rédition» des conflits infantiles soient provoqués par des changements de l'identification au rôle. Un rôle doit être aban-

191

donné pour des motifs extérieurs. Le Moi perd sa propre stabilité, les satisfactions narcissiques offertes par le rôle sont perdues. Ou de nouvelles identifications sont trouvées, ou alors le Moi doit affronter les conflits émergents sans ce soutien, ceci ne peut quelquefois réussir qu'au prix de la formation de symptômes névrotiques. Vice versa, il semble qu'un appauvrissement de l'investissement narcissique du Soi peut contraindre le Moi à abandonner un rôle qui demande un fort sens de soi, une exhibition phallique ou quelque chose de semblable. Ensuite, le même processus s'amorce.

Le fait que le pouvoir transforme les personnes est un vieux problème psychologique qu'une observation plus précise de l'identification au rôle pourrait ultérieurement éclairer. Bien que rares soient les analysés ayant de fortes positions de pouvoir dans le champ politique ou économique, on peut identifier et rendre consciente la position de pouvoir comme attribution de rôle, grâce à une connaissance suffisante des rapports sociaux, même avec les personnes ayant moins de pouvoir. La rareté des satisfactions objectales liées à ces rôles est surprenante. La réalisation et la satisfaction des pulsions agressives n'apparaissent aussi que comme un avantage annexe. Le gain narcissique dans l'investissement du Soi, qu'il provienne de l'image de soi, de l'admiration réelle ou présumée de ceux qui n'ont pas le pouvoir, ou de l'identification avec des personnes plus puissantes socialement, dédommage des dépenses nécessaires dans la lutte pour le pouvoir et pour le maintenir. Certains rôles sociaux confèrent le pouvoir, mais aucun avantage matériel visible. Ceux-ci seront pourtant maintenus au prix de grandes dépenses d'énergie, parce que le gain narcissique provient de l'exercice du pouvoir. Chez quelques analysés, on pouvait observer que le renforcement narcissique provenant de l'identification avec le rôle de pouvoir avait graduellement remplacé les liens objectaux (les relations d'objet). Dans ce sens, l'analysé offrait en fait le tableau complet d'un dicton banal selon lequel: «le pouvoir engendre la manie d'acquérir plus de pouvoir».

*Dans l'analyse thérapeutique*, nous cherchons à comprendre quels rôles sont attribués à l'analysant et à quel point il s'identifie à eux. Quelquefois, l'identification avec les rôles se perçoit facilement comme dans le cas cité du jeune homme qui, appartenant à une famille importante, traitait l'analyste comme

192

une femme de chambre. On risque de négliger la satisfaction narcissique provenant de vécus agressifs ou masochistes liée à des intérêts de classe ou au statut social quand l'analyste et l'analysant appartiennent à la même couche sociale et que la thérapeute ne possède pas une capacité particulière de percevoir les forces sociales. Dès que l'analysé s'identifie totalement à son propre rôle de classe, le regard de l'analyste, qui s'appuie exclusivement sur la réalité psychique de son patient, n'arrive qu'à la frontière tracée par l'examen de réalité de ce dernier. Pour accompagner le processus analytique, l'analyste devrait être attentif à deux frontières, celle

entre le conscient et l'inconscient et celle entre la réalité sociale que l'analysé perçoit consciemment et celle qu'il ne perçoit plus.

Dans l'interprétation de l'identification avec le rôle, la meilleure chose est de se rappeler la vieille règle technique qui suggère d'interpréter d'abord les mécanismes de défense régressifs et seulement ensuite les mécanismes progressifs, qui donnent au Moi une certaine force.

Analogiquement, ces identifications au rôle, qui laissent un plus large espace pour le fonctionnement du Moi et qui s'accompagnent de satisfactions instinctuelles devraient être interprétées seulement quand la disponibilité à la régression est diminuée et qu'il n'existe plus la menace d'une angoisse incontrôlable. A ce moment, il devient indispensable d'interpréter l'identification au rôle, si on veut rendre accessible à l'élaboration consciente les conflits inconscients qui déterminent en grande partie le comportement social.

L'identification inconsciente avec le rôle assume une signification particulière au début et à la fin de l'analyse. Le rôle du patient peut être conçu dans le sens que le patient se doit d'avoir des troubles physiques, les seuls à pouvoir être communiqués au médecin destiné à les soigner. Si dans l'analyse cela devait être interprété comme une résistance, il conviendrait en même temps de trouver ce qui est interdit par le biais des plaintes sur les symptômes somatiques. Souvent on voit que rien n'est en fait défendu et que l'identification transitoire avec le rôle de malade doit servir seulement à donner force et stabilité au Moi qui s'apprête à affronter des peurs et d'autres difficultés.

Un étudiant en architecture, avec lequel j'avais commencé une psychothérapie d'orientation analytique, était assis en face de moi en se plaignant exclusivement d'une céphalée. Quand je

193

lui fis observer son identification avec le rôle usuel de patient, il répondit: «Vous aussi, vous portez une blouse blanche». C'était une chaude journée d'été et j'avais des jeans et une chemise à col ouvert. Pendant la psychothérapie qui dura, avec quelques interruptions, deux ans, on ne parla plus de mal de tête. On voit dans cet exemple combien souvent l'identification fait entrer en jeu une seconde personne, celle qui attribue un rôle.

A la fin d'une analyse, l'identification avec un rôle social conquis depuis peu de temps peut créer l'illusion d'une guérison, ou du moins d'une bonne restauration narcissique, ce que Ferenczi et plus tard Grunberger ont décrit comme caractéristique d'une solution des conflits infantiles et d'une fin «naturelle» de l'analyse. Si l'analyste observe cet état de choses, il peut facilement rendre consciente l'identification au rôle, sans mettre en péril la position sociale qui a été atteinte.

C'est ainsi que se peuvent analyser ces impulsions, que le Moi, renforcé par l'identification avec le rôle, tenait éloignées de la conscience.

### **Les mécanismes d'adaptation et les troubles narcissiques**

Les mécanismes d'adaptation décrits peuvent être très utiles au Moi, quand ce dernier doit fonctionner dans des conditions déterminées par le milieu extérieur et dans leurs variations. Ils viennent en aide à l'autonomie du Moi (RAPAPORT) même s'ils tendent à entraver l'indépendance au milieu. Quand ils entrent en fonction, le Moi est soulagé des conflits, l'angoisse diminue et le Moi, dans son ensemble, est stabilisé. Toutefois, le milieu extérieur intervient sur la structure du Moi de façon non influençable par celui-ci et détermine d'importantes fonctions de l'ego.

Quand le développement psychique jusqu'à la socialisation complète a produit un résultat qui ne correspond pas psychologiquement au milieu social dans lequel se trouve l'adulte, les mécanismes d'adaptation ne peuvent suffire. Cela n'arrive pas seulement dans les cas de transplantation dans un autre milieu culturel (émigration). Un changement de la situation sociale (paupérisation, prolétarisation, ascension sociale) a le même

194

effet. D'innombrables personnes sont bouleversées lorsque la macrosociété se transforme rapidement (changements politiques, crises économiques, urbanisation, réorganisation technologique ou politique et bureaucratique de la société). Du moment que les mécanismes n'allègent plus le Moi, on aboutit à de profondes restructurations de la personne. Ailleurs, (PARIN, 1976) j'ai émis l'hypothèse que des situations sociales aliénées font souvent apparaître des fixations névrotiques qui en d'autres circonstances seraient restées latentes.

Ces dernières années, il a été admis par beaucoup que les troubles «narcissiques» (KOHUT) de la personnalité sont en augmentation dans les nations industrielles occidentales. Nous retenons que ce fait ne doit pas tant être rapporté aux changements de la structure de la famille et de l'éducation de la première enfance qu'à un manque d'adaptation à une situation sociale aliénée. Nous voulons dire que le Moi a certainement construit des mécanismes d'adaptation qui dans d'autres circonstances de vie lui assureraient un espace fonctionnel suffisant, mais un appauvrissement des satisfactions le contraint à régresser et à retourner à des modalités d'expériences narcissiques. Rapaport a montré de façon convaincante que le Moi, pour maintenir une relative autonomie, qui



peut être entamée par une organisation névrotiquement rigide ou diminuée, ne dépend pas seulement d'un appauvrissement suffisant d'énergie de la part du ça. Le Moi a aussi besoin d'un milieu social adéquat dans lequel il puisse fonctionner, qui l'accepte, qui lui offre une «nourriture». Dans quelques analyses, j'ai observé que le milieu était trop frustrant par rapport au résultat du développement psychique et de la socialisation et que cela conduisait le patient à d'apparents troubles narcissiques de la personnalité. L'adaptation sociale ne réussissait plus, il produisait un retour au narcissisme. A vrai dire, cela correspondait à une régression des modalités d'expérience infantiles-narcissiques, mais il était relativement facile de la retransformer au moment où devenait possible soit un changement actif de la situation sociale, soit une simple confrontation consciente avec celle-ci.

Dans la société industrielle moderne, la socialisation humaine atteint un niveau «plus haut» dans le sens où le nombre des rôles à assumer et l'inévitabilité de ceux-ci augmente. Développements et crises économiques produisent des changements

195

fréquents et souvent imprévisibles dans l'offre des rôles. Cette situation semble conduire le Moi à devoir s'identifier à des rôles toujours plus nombreux, en partie contradictoires. Pour cela, les satisfactions et les conflits en relation avec les objets s'effacent et le Moi identifié à son rôle leur substitue en compensation des satisfactions et des conflits narcissiques. En d'autres mots, l'équilibre entre les besoins (libidinaux et agressifs) narcissiques et objectaux est perturbé, et cet équilibre se déplace en faveur des besoins narcissiques. La mercantilisation progressive de l'individu contraint le Moi à substituer la satisfaction des désirs objectaux par des bénéfiques narcissiques plus compatibles avec l'offre des identifications aux rôles. En principe, il s'agit de processus réversibles.

Dans les analyses, on peut souvent reconfrimer que «la cicatrisation» des blessures narcissiques, l'amélioration de l'estime du Soi, qui suit un investissement moins conflictuel du Soi, élimine la nécessité d'identification automatique avec le rôle. Les investissements d'objet qui semblent perdus peuvent réapparaître. Mais un développement de ce type est contradictoire par rapport à la situation sociale. La propagande et la publicité, transmises par les mass-media et le consensus public conditionné par le marché (à travers la morale de ce qu'on appelle les faits) ont justement le but de mobiliser des besoins narcissiques et d'offrir des instruments destinés à la satisfaction narcissique<sup>9</sup>. Devant une propagande et une offre de ce genre, le Moi est relativement sans

défense. Puisqu'il n'existe aucun ennemi visible, le Moi ne peut mobiliser de l'agressivité (au service du Moi), ni abandonner sans contrepartie sa propre formation adaptative; s'il faisait ainsi, il entrerait aussitôt en crise et il se trouverait face à des conflits internes et à la frustration de ses désirs objectaux. Souvent des satisfactions narcissiques ultérieures sont recherchées pour compenser le déficit. Cela peut être fait avec de nouvelles ou de plus intenses identifications au rôle, qui ne peuvent plus être abandonnées.

Si l'on poursuit ces réflexions, on conclut que les troubles de la personnalité de type narcissique en augmentation sont structurés comme les perversions (MORGENTHALER). Les défauts

9. Ici j'obéis à une suggestion de Pier Francesco Galli, Bologne.

196

de l'investissement du Soi et des objets sont compensés par l'hyperinvestissement des besoins narcissiques. Ceux-ci sont nécessaires pour le maintien d'une certaine fonctionnalité; sans eux, le Moi perdrait sa propre stabilité. Du moment que la situation sociale favorise une compensation narcissique à la frustration du Moi et au défaut du Soi, il est douteux que les troubles narcissiques de la personnalité puissent être appelés pathologiques. Si on les juge par rapport à une plus grande flexibilité et tolérance du Moi face aux besoins pulsionnels, et en rapport avec l'harmonie souhaitée entre les besoins objectaux et narcissiques, il s'agit de troubles graves. Si on les juge par rapport à l'ordre imposé dans le monde de la technique, de la production et du capital, les développements narcissiques représentent des solutions réussies que le Moi, devenu identique à ses propres rôles, a pu trouver.

De nombreux poètes contemporains ont décrit vivement ces solutions. Bertold BRECHT, dans *Dickicht der Städte*, montre un homme qui ne réussit plus à trouver un seul ennemi avec lequel pouvoir ressentir quelque chose en luttant, étant donné qu'il ne peut avoir de rapport plus heureux et qu'il s'en désespère. Le *Godot* de BECKETT tant attendu, n'arrive pas. L'attente se remplit de manifestations de violence narcissique. Dans *Les Bâtisseurs d'Empire* de Boris VIAN, on n'attend plus personne. L'espace vital représenté comme le pauvre logement du protagoniste, est étroit et inhabitable. A la fin de chaque acte, le protagoniste, menacé, donne une terrible gifle à Schmürtz, un fantoche qui se tient dans un angle: puis il se retire, par un escalier en colimaçon toujours plus étroit, dans un appartement identique au précédent avec un Schmürtz dans l'angle. Cela arrive

trois fois en trois actes. A la fin du drame, on ne sait pas si cette fuite progressive vers le haut continue encore. Peut-être n'y a-t-il plus aucun salut?

Dans une situation sociale extrêmement aliénante, les possibilités d'adaptation s'éteignent. On arrive à l'écroulement psychologique, les sombres visions de ces poètes représentent d'une façon réaliste l'effet sur le psychisme de situations de vie insoutenables. Dans l'analyse, nous cherchons à mettre le Moi en mesure de renoncer à ses propres mécanismes d'adaptation, qu'il devienne capable de changer activement sa propre situation sociale.

197

La lutte active pour changer des situations sociales intolérables n'est pas seulement une recherche éthique ou le résultat d'une décision politique. Cette lutte pour une vie meilleure est aussi une fonction irremplaçable du Moi.

Au début de sa recherche psychanalytique, Sigmund Freud partait de l'idée que ce sont les situations de la vie qui provoquent les névroses, et il pensait que le thérapeute avait pour tâche de rendre le patient capable de se confronter activement avec son propre milieu. En 1895, il écrivait dans les *Etudes sur l'hystérie*: «Je ne doute pas en effet qu'il devrait être plus facile au destin qu'à moi d'éliminer votre souffrance. Mais vous vous convaincrez que beaucoup sera gagné si l'on réussit à transformer votre misère hystérique en un malheur commun. Vous pourrez mieux vous défendre contre ce dernier avec une vie psychique assainie».

Paul PARIN,

Utoquai 41, 8008 ZURICH.

## BIBLIOGRAPHIE

ERIKSON E. – *Identität und Lebenszyklus* (1959). Suhrkamp, Frankfurt a/M., 1966. *Adolescence et crise*. La quête de l'identité. Paris, Flammarion, 1972 (Champ psychanalytique).

FENICHEL O. – *Psychoanalytische Neurosenlehre* (1945). *La théorie psychanalytique des névroses*. Paris, P. U. F., 1953, 2 vol. (Bibliothèque de Psychanalyse).

FERENCZI S. – «Das Problem der Beendigung der Analysen» (1927), in: *Bausteine zur Psychoanalyse*, 1939, 3, p.267-379. «Le problème de la fin de l'analyse» (1927), in: (*Euvres complètes*. Paris, Payot, 3 vol. (Bibliothèque scientifique ).

FERENCZI S. – «Aphoristisches zum Thema Totsein-Weibsein» (1931), in: *Bausteine zur Psychoanalyse*. Hans Huber, Bern, 1939, 4, p.248. «Aphorismes sur le thème de la mort et de la femme» (1931), in: (*Euvres complètes*. Paris, Payot (Bibliothèque scientifique).

FREUD Anna. – *Das Ich und die Abwehrmechanismen* (1936). *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris, P.U.F., 1949 (Bibliothèque de Psychanalyse ).

FREUD S. – *Studien über Hysterie* (1895). *Etudes sur l'Hystérie*, en coll. avec J. Breuer, Paris, P.U.F., 1956.

198

FREUD S. – *Totem und Tabu* (1912-1913). *Totem et tabou*. Paris, Payot, 1947.

FREUD S. – «Massenpsychologie und Ich-Analyse» (1921). «Psychologie collective et analyse du moi», in: *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, 1951.

GRUNBERGER B. – «Essai sur la situation analytique et le processus de guérison». *Rev. Franç. Psych.*, 1957, 21, 3, 375-458.

HARTMANN H. – «Ich-Psychologie und Anpassungsproblem» (1939). *Psyche*, 1960, 14, 2, 81-164.

KOHUT H. – *The Analysis of the Self. Le Soi*. Paris, P.U.F., 1971 (Le fil rouge).

LE COULTRE R. – «Die Ichspaltung als zentrale Neurosenerscheinung». *Psyche*, 1970, 24, 6, 405- 422.

MENZIES Isabel. – «The functioning of social system as a defence against anxiety». Center of applied social research. The Tavistock Institute of Human Relations. Tavistock Pamphlet n° 3, distrib. by Research Publication Services Ltd 11, Nelson Road, Greenwich, S.E. 10.

MITSCHERLICH A. (et coll.). – *Aggression und Anpassung in der Industriegesellschaft*. Suhrkamp, Frankfurt-aM-, 1968.

MORGENTHALER F. – «Die Stellung der Perversionen in Metapsychologie und Technik». *Psyche*, 1974, 28, 12, 1077-1098.

MURPHY H.B.M. – «Theories of youth unrest in cross-cultural perspective». *Australian and New Zealand J. of Psychiatry*, 1974, 8.

PARIN P. – «Freiheit und Unabhängigkeit: zur Psychoanalyse des politischen Engagements». *Psyche*, 1969, 23, 2, 81-94.

PARIN P. – «Gesellschaftskritik im Deutungsprozess», *Psyche*, 1975, 29, 2, 97-117.

PARIN P. – «Das Mikroskop der vergleichenden Psychoanalyse und die Makrosozietät». *Psyche*, 1976, 30, 1, 1-25.

PARIN P., MORGENTHALER F. und PARIN-MATTHÉY Goldy. – *Fürchte deinen Nächsten wie dich selbst*. Psychoanalyse und Gesellschaft am Modell der Agni in Westafrika. Suhrkamp, Frankfurt-a.-M., 1971.

POLLOCK G.E. – «On mourning and anniversaries: the relationship of culturally constituted defensive system to intrapsychic adaptative processes». *The Israel Ann. of Psychiatry and Rel. Disch.*, 1972, 10, 1, 9-40.

RAPAPORT D. – *The autonomy of the ego* (1951). Collect Pap., Basic Books, New York, 1967.

RAPAPORT D. – *The theory of ego autonomy: a generalization* (1957). Collect. Pap., Basic Books, New York, 1967.

199

RICHTER H. E. – *Flüchten oder Standhalten*. Rowolth, Reinbek b. Hamburg, 1976.

SANDLER J. – «Zum Begriff des Über-Ichs», *Psyche*, 1964, 18, 4, 721-743 und *Psyche*, 1964, 18, 8, 812-828.

SANDLER J. – «Gegenübertragung und Bereitschaft zur Rollenübernahme» (1974). *Psyche*, 1976, 30, 4, 297-305.

STIERLIN H. – *Von der Psychoanalyse zur Familientherapie*. Klett Verlag, Stuttgart, 1975.

#### RESUME:

Poursuivant les recherches sur les rapports entre le Moi et la société, inaugurées par Freud en 1921 dans *Psychologie collective et analyse du Moi*, l'auteur fait une investigation des mécanismes d'adaptation du Moi à la société, par analogie avec les mécanismes de défense (Anna Freud). Précisons qu'il ne s'agit pas d'une description de comportements, mais d'une *insertion du milieu social dans le processus interprétatif*.

La méthode choisie par l'auteur se fonde d'une part sur l'étude de la connexion des structures du Moi avec les organisateurs de la société dans plusieurs groupes non industrialisés (Dogon du Mali, Agni de la Côte d'Ivoire) et, en contrepoint, sur l'insertion de ces mécanismes ainsi précisés dans le processus analytique.

L'auteur a dégagé trois mécanismes d'adaptation: le Moi de groupe, la conscience de clan et l'identification au rôle. Ces mécanismes, qui ont pour fonction d'alléger le Moi de sa constante opposition au monde extérieur, en diminuent par contre la souplesse. Leur interprétation, au cours d'un traitement, permet ou devrait permettre une réorganisation des rapports entre les instances du Moi. Mais en même temps se pose le problème de la légitimité des structures socio-historiques auxquelles le Moi doit s'adapter. La société industrielle de consommation offre-t-elle au Moi autre chose que des compensations narcissiques?

#### SUMMARY

## THE EGO AND THE MECHANISMS OF ADAPTATION

The «ethnoanalytic» study of personalities belonging to different cultural areas and the attentive analysis of socially relevant attitudes in the classical psychoanalytical setting in Europe gave way to a renewed approach to Ego-psychology. Under the impact of social influences, mechanisms of adaptation are established which functions automatically and unconsciously provide a relative stability to the Ego structure. The description of three different mechanisms – called Group-Ego, Clan Conscience and Identification with the (social) Role – is mainly based on genetic and dynamic considerations.

The vicissitudes, the functions and the deteriorations of these mechanisms are discussed. The spread of narcissistic disorders in today's industrial society may be derived from an increment of identification with the role and a resulting of narcissistic need.